

# Voyages du prince persan Mirza Aboul Taleb Khan

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Voyages du prince persan Mirza Aboul Taleb Khan, 1820-06-02

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7092>

Copier

## Présentation

Date1820-06-02

Date (calendrier grégorien)2 juin 1820

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_156

Nature du documentmanuscrit autographe

## Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

# Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

---

Le 2. juin 1820.

on a publié les Voyages et Instrumens de M. Minto about Chelab Khan.  
 je viens de les lire. — Ils sont assez curieux, et paraissent authentiques.  
 Ce prétendu Prince, avoit été, ainsi que les gens attachés au service.  
 Des quillances musulmanes de l'Inde. — il avoit tenu sa part, ainsi  
 et dans un moment de disgrâce, à l'armée, il s'embarqua à Calcutta  
 pour aller se distraire en Europe, Minto en Angleterre, pour  
 se faire la langue. — ne s'en retourna, Calcutta, avoit été la  
 seconde patrie. — Il s'mille personnes, et distinguées, il fut traité  
 comme d'un Prince. — son regard sur l'Europe ne gardoit que  
 l'admiration pour l'Angleterre, et pour les remarques de Minto, et  
 d'ailleurs. — son père étoit l'origine, et ne s'en retourna, avoit été, pour  
 se faire la langue, dans les savages de l'Inde, Koulé Khan.

about Chelab Khan, parti en 1755. De Calcutta. —  
 Il se rappelle souvent des vers d'Haris. — le Prince d'Haris affirmait  
 au milieu des ténèbres de la nuit. — celui qui voyageait généralement par  
 le rivage, et loin de l'Europe, venoit de nos jours.  
 Le long du rivage plus magnifiquement que Calcutta, et toujours  
 ainsi jusqu'à Londres, car il me sembleroit d'être.  
 Il étoit amoureux, mais j'étois, dans l'ignorance, d'ailleurs, et  
 belles personnes qu'il rencontre. —  
 Il ne concevoit pas le prix des objets d'art. — il admirait les objets  
 et leur institution. —

Il parait que l'intensité de la jalousie de son parti plus d'une belle  
 venue de ses amis. — l'homme d'Haris, et Chelab Khan, l'ouvrage de la jalousie  
 comme les contents qui ornent la tige. —

Il parait qu'il n'a pas bien joué de la meilleure société de Londres.  
 Il refuse d'être franc-maçon mais Lamball. (Paris), et l'ont contenté.  
 le d'Haris.

Mistress Minto, étoit une indienne que son époux avoit achetée  
 au service de l'Inde, et qui étoit devenue chrétienne.  
 l'intensité de l'impression, et la jalousie des hommes.

de leur plusieurs intentions, les estampes, les mécaniques. —  
Il trouve les illuminations charmantes. — il est si fier, qu'il n'a  
après la prise de Benaville, envoyé ses lettres par la poste, et le concord  
fait par le pape, de faire une explication qui ne suppose pas  
l'existence de la guerre de la France; et il substitue paix, et amitié.  
L'aut. étoit ravi de pouvoir aller sans suite. —  
Il se montre homme d'esprit, plutôt qu'un homme instruit, et  
je n'en suis pas surpris. — Son admiration pour les anglais ne  
l'empêche pas d'être assez piqué, en parlant de leur diatribe.  
Il trouve qu'ils mangent de religion, et tendent à l'athéisme.  
Il se sent leur orgueil, leur cupidité, leur avarice. — leur importance,  
leur egoïsme, leur mépris des masses.  
Mme. Langley, et De la Haye, viennent à Paris et aboutissent.  
L'aut. finit la France. il me paraît pourtant qu'il y a une fin traitée  
de Constantinople; et il dit que les Turcs réduits à l'extrême ont  
fini par quinze jours. —  
On ne peut s'en rendre compte sans l'histoire des choses. —  
L'aut. se rend à Bagdad par terre.  
Bagdad est une ville d'apparence pittoresque sur la berge du Tigre.  
Mais elle est sale, et boueuse comme presque toutes celles du bas de l'Euphrate.  
L'aut. a vu par sa route aussi, pour accomplir plusieurs pèlerinages  
Saints. — entre autres celui des reliques du Christ, en Mesopotamie.  
Les Turcs nous prouvent la vénération pour ces lieux saints, et pèlerinages  
des voyageurs. —  
L'aut. visite tous les tombeaux, et lieux saints du pays.  
Il finit par un tombeau des fils d'Ali. Deux degrés après avoir  
fini, il est dans le désert. —  
La présentation pour les anglais, ne leur rend pas plus agréables les  
présents de quelques Contes anglais, à Bagdad, à Bassora. — mais il  
se retourne à Bombay, où il est un accueil charmant. —  
Il retourne à Calcutta, en 1807. —

